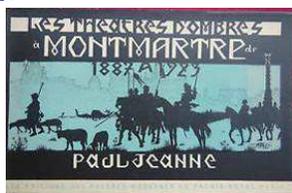
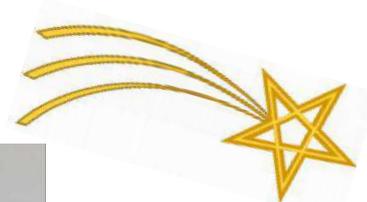
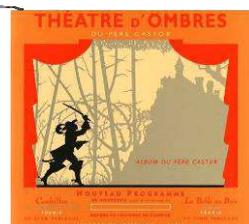
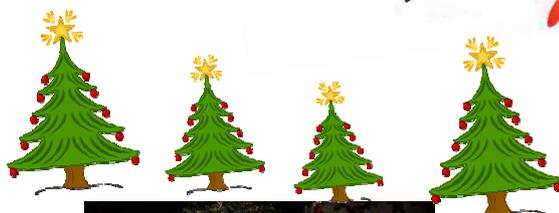


Décembre 2016

N° 58



UN|MAge



Bulletin de la Section francophone du Centre belge de l'UNIMA, asbl

Marionnettes en Castelets

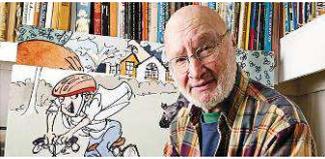
Cette année 2016 se termine ... trop de guerres, trop d'attentats, trop de misère ... Mais nous avons également passé des moments merveilleux ensemble en partageant notre passion, l'art de la marionnette. L'année 2017 sera bien meilleure, c'est mon petit doigt qui l'a dit. Je vous souhaite une heureuse fête de Noël et une bonne année ; que tous vos vœux les plus fous se réalisent.

Le président.

Dans ce numéro :

	page
Itinéraire d'une résidence de création : Bébé, aboie !	2, 3, 4
Sous la neige, la ville	4, 5
Dossier: Théâtre d'ombres	6, 7, 8, 9
Deux marionnettes de Théâtre Bunraku	10
Renouveau des cotisations.	11
UNIMAge	12

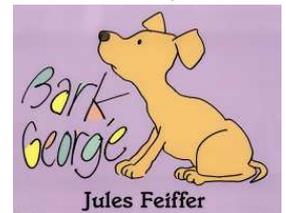
Un livre



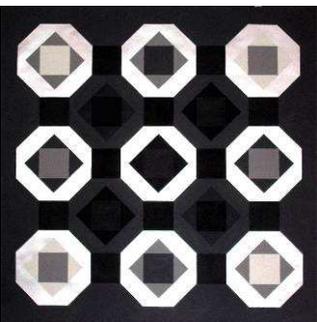
Passionnée de littérature de jeunesse et par les arts plastiques, je suis allée au Centre d'Art de Rouge Cloître visiter l'exposition « Histoires de rires ». C'était en 2013, cela faisait trois ans que je travaillais sur Don Quichotte ; j'avais besoin de légèreté, de rires, de changement de format. Mes désirs prirent forme devant le livre « Aboie Georges » de Jules Feiffer.

L'histoire de ce petit chien pas comme les autres m'a tout de suite captivée. Je ne connaissais pas Jules Feiffer. Mais très vite, j'ai eu vent de son immense travail comme auteur de bandes dessinées, de dessins de presse, comme écrivain, scénariste de cinéma et auteur de théâtre. Né à New York en 1929, le dessinateur de Barak Georges travaille encore, à 87 ans, à la compilation de toute son œuvre.

Bien plus tard, après maintes lectures attentives de « Aboie Georges », nous nous sommes inspirés librement de ses images dans le but de raconter, à notre façon, l'histoire qui nous tient à cœur.



Un peintre



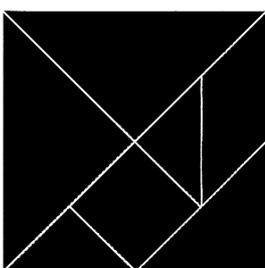
Victor Vasarely est né à Pecs en Hongrie en 1908. Il est décédé à Paris en 1997. Il est considéré comme un des pères de l'art optique ou Op Art. En visitant la galerie de Denise René à Paris, je suis tombée par hasard sur le « Manifeste jaune », dans lequel Vasarely définit, pour la première fois, l'élément fondamental de son travail : « l'unité plastique ».

« L'unité plastique » est un élément pictural composé d'un carré dans lequel s'inscrit une autre forme géométrique plus petite. Au début, ces unités plastiques sont uniquement en noir et blanc puis la couleur éclate. Il a travaillé avec les formes de base : le carré, le cercle et le triangle.

Cet alphabet plastique lui a permis de réaliser un nombre quasi infini de combinaisons. L'élaboration de son alphabet plastique est un travail majeur de l'œuvre de Vasarely. Il souhaite ainsi créer un langage nouveau, compréhensible par tous et facilement reproductible. Vasarely veut faire évoluer le statut de l'artiste et de l'œuvre d'art, les faire descendre de leur piédestal et aspire à une démocratisation de l'art. Dans les années 1960, ses assistants réalisent de nombreux travaux selon ses études préparatoires. Il fait même imprimer des milliers de feuilles de couleurs dans lesquelles il découpe des formes qui sont rangées et classées dans des boîtes. Il accède à la notoriété de son vivant. « L'unité plastique » allait devenir le principal concept esthétique de Vasarely que nous avons associé de manière libre et ludique à nos travaux sur le Tangram, casse-tête mathématique d'origine chinoise.



Le Tangram ou les sept planches de la ruse



Selon une légende, le tangram aurait été inventé par un seigneur chinois appelé Tan. Ayant laissé tomber un miroir, celui-ci se serait brisé en sept morceaux sur le sol. Désireux de reconstituer le miroir, Tan se serait aperçu qu'avec les sept morceaux on pouvait réaliser des milliers de figures différentes. C'est un jeu de réflexion comparable à un puzzle. Les sept formes de base du puzzle sont obtenues à partir du découpage d'un carré : deux petits triangles rectangles, un triangle rectangle équilatéral, deux grands triangles rectangles, un carré et un parallélogramme. Sam Loyd, (Philadelphie 1841 - 1911) compositeur américain de casse-têtes numériques et logiques relevant des mathématiques récréatives fait une présentation détaillée en 1903 dans un ouvrage intitulé « Le huitième livre de Tan » (« The Eighth Book of Tan »). Dans ce livre, il propose plusieurs centaines de figures à réaliser avec les sept pièces du jeu. Il raconte aussi, qu'un certain professeur Challenor, dont les manuscrits posthumes sont dans un musée à Londres, assurait qu'il existait en Chine sept livres de Tangram contenant chacun un millier de figures. Leur origine remonterait à environ 4 000 ans

Ces livres sont si rares que le professeur Challenor, pendant les 40 ans qu'il a résidé en Chine, n'a réussi à voir que des exemplaires complets du premier et du septième, ainsi que quelques fragments du deuxième. Martin Gardner (1914-2010), grand spécialiste des mathématiques récréatives aux États-Unis, a fait, en 1974, une mise au point détaillée des dires de Sam Loyd, dans laquelle il explique que tout n'est qu'une affabulation malicieuse de Loyd. La plus ancienne trace écrite du jeu se trouve dans un livre de 1803, publié effectivement en Chine et dont le titre signifie « Collection de formes pour le jeu à sept pièces ».

Les contradictions avec l'histoire du jeu, ainsi que les multiples possibilités de jeu qu'il ouvre, nous ont donné l'envie de croiser les pièces du Tangram avec l'alphabet plastique de Victor Vassarely, d'imaginer la création de nos silhouettes marionnettes à partir de ce métissage.

Théâtre d'ombre et de lumière

Une tradition millénaire catapultée dans le présent, si ancienne que la lumière du feu, si magique que la pleine lune. Notre fascination pour le théâtre d'ombre et de lumière est née avec une vieille histoire que m'a racontée mon grand-père : la légende de Shao Wong. (voir page 6 : bref historique du Théâtre d'ombres)

Passionnées que nous sommes par les arts de la marionnette, tout notre travail de recherche est centré sur cet art populaire, vieux comme le temps, riche comme le monde, beau comme les rêves.

A la recherche d'une résidence de création

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément », écrivait dans son temps le poète français Nicolas Boileau. C'est dans cet esprit que nous nous sommes attaquées à constituer un dossier de demande de résidence le plus détaillé possible pour convaincre des structures choisies par nous du bien-fondé des besoins de notre nouvelle création. Le critère de choix était des structures qui font une programmation jeune public axée sur la marionnette. Nous concevons la résidence de création comme un premier pas dans la diffusion de notre pratique théâtrale à destination des territoires qui ne nous connaissent pas. Dans cette optique, nous souhaitons que notre résidence se clôture par une démarche ouverte au public. Cela peut se présenter sous plusieurs formes : la présentation d'une étape de travail, ou un rencontre échange avec le public, avec des professionnels, en milieu scolaire, dans la ville, sur le territoire, la région, dans des formules liées à des événements et partenariats locaux... ou dans d'autres formes encore à inventer.

Ce que nous proposons :

- un projet en devenir avec des sources d'inspiration arrêtées ;
- un thème défini : vers qui-quoi-où se tourner quand nous avons une inspiration différente ;
- la réinterprétation d'artistes contemporains ;
- une fiche technique qui explique le dispositif à utiliser ;
- un engagement en amont et en aval de la résidence, notamment en ce qui concerne la réflexion sur la diffusion nationale et internationale ;
- une convention détaillée.



Ce que nous demandons :

- un lieu d'accueil : une infrastructure, une salle avec des plages horaires définies pour la recherche et les répétitions ;
- un accompagnement : un régisseur ou une personne de la structure pour la régie ;
- une démarche de mise en relation de la part de l'équipe (centre de ressources, rencontre des professionnels de la région, visionnements publics...);
- une prise en charge des coûts de transports et des repas ;
- un cachet déclaré par personne.



Nous avons dirigé nos dossiers de demande de résidences de création :

- vers la section francophone de l'Unima ;
- vers le service culturel d'Ixelles ;
- vers le Théâtre Oz ;
- vers le Centre culturel de Jette, « L'Armillaire »;

Nous avons demandé à chaque structure un rendez-vous. Toutes ont répondu positivement à notre demande, ce qui nous a permis de rencontrer chaque responsable afin de leur exposer notre démarche, ainsi que nos besoins.

Nous avons effectué deux temps de résidence de création au centre culturel l'Armillaire à Jette, une semaine au mois de juillet et une autre au mois d'octobre 2016. Puis deux semaines dans la salle Papyrus du Théâtre Oz avec notre metteur en scène Denise Yerlès, une durant le mois d'août et une autre au mois d'octobre, ainsi qu'une semaine au mois de septembre à l'Espace de la Marionnette de Tubize.

Au total, nous avons eu un mois et sept jours de réflexion et construction créatives dans différents espaces protégés, libres de toute contrainte, avec le seul souci de la recherche créative et de la construction dans le cadre de l'art de la marionnette.

Au niveau de la diffusion de notre spectacle, l'Espace de Marionnettes de Tubize nous a proposé de donner :

- une représentation d'une étape de notre travail à l'équipe de l'asbl, au mois de septembre ;
- une représentation en scolaire au mois de novembre ;
- trois représentations publiques au mois de décembre 2016.

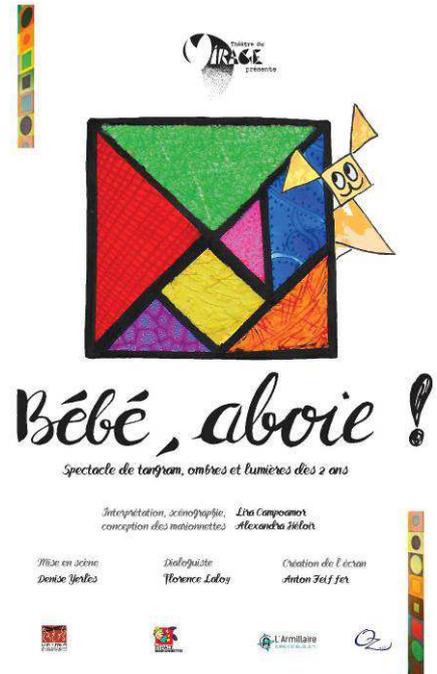
Le Centre culturel l'Armillaire à Jette nous a proposé de donner une représentation d'une étape de notre travail et nous a mis en contact avec la bibliothèque de Jette pour une représentation tout public en janvier 2017.

Théâtre Oz, de son côté, nous a aidés avec les prêts de lumières et du matériel, le tout de façon gratuite.

Néanmoins, le plaisir que nous avons pris à travailler dans ces lieux ne nous empêche pas de penser qu'il y a encore beaucoup de choses à améliorer dans les structures d'accueil. Notamment, en ce qui concerne les demandes des compagnies accueillies, le développement de nouvelles stratégies pour mettre les compagnies en relation avec de nouveaux publics et surtout la mobilisation d'un réseau de transmission de savoirs et de compagnonnage.

Nous espérons développer notre travail dans une optique de culture de paix.

Lira Campoamor



Théâtre du Mirage

liracampanor5@gmail.com

alexandra.heloir@gmail.com

0479 08 03 58

0493 53 19 76

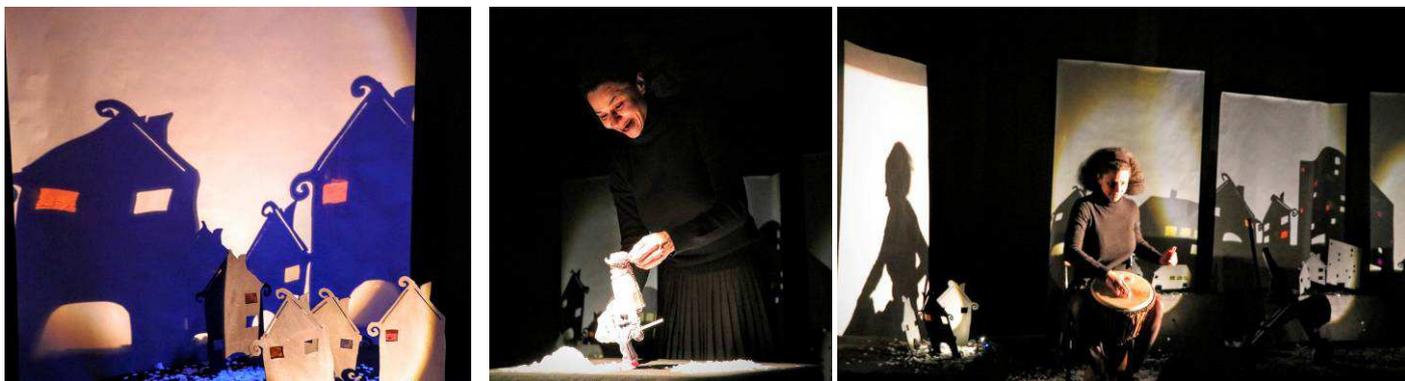
Sous la neige, la ville

Compagnie Les rêveurs éveillés

Dans une ville ensevelie sous la neige, chaussé de skis, un petit garçon de trois ans et une poussette. Chacun va vivre une aventure à la découverte de soi-même et découvrira ce qui compte vraiment pour lui.

Une histoire allégorique qui mélange conte, théâtre, théâtre d'objets, théâtre d'ombres et musique.

Origine de la pièce : cette pièce est une adaptation de la nouvelle éponyme écrite par Sylvie Van Molle au sein du "Collectif de la ligne 10" et dont le thème "poésie urbaine", fut donné comme titre à la première compilation. Le sujet de départ a été la pratique du ski de fond en ville et, par extension, cette âme d'enfant restée intacte et ce besoin de continuer de rêver



Note d'intention de l'auteure et de la metteuse en scène

Tout commence par un petit garçon de trois ans et sa poussette, dans une ville enneigée, le petit garçon regarde les skis et les snowboards virevolter, tous seuls, sans que personne ne les chausse. Dans notre société, il est difficile de s'épanouir, de trouver sa voie en prenant le temps d'observer, d'essayer des choses, de découvrir.

Il est également difficile d'être un rêveur dans le monde de l'adulte. Je suis moi-même rêveuse, d'où le nom de ma compagnie.

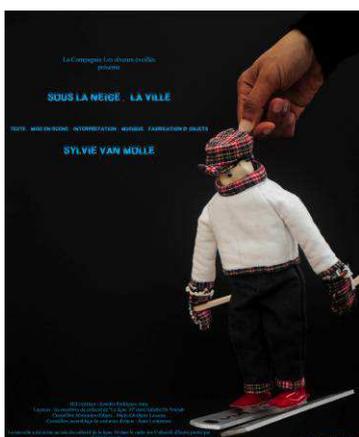
Comme disait Carl Gustav Jung : " Ta vision ne devient claire que lorsque tu peux regarder dans ton cœur. Celui qui regarde à l'extérieur, rêve. Celui qui regarde à l'intérieur, s'éveille."

Je suis une rêveuse éveillée et tout comme le petit garçon et la poussette, je désire rester moi-même et continuer à découvrir et à m'épanouir.

Tout le monde a des rêves, beaucoup souhaiteraient avoir le temps de se dévoiler, chacun veut rester soi-même, faire partie d'un tout en restant unique, trouver et développer ses dons.

Ce récit fait la part belle aux échappées, aux désirs, à l'aventure, à la réappropriation de la ville, de la vie. Il conte l'histoire d'un petit garçon de trois ans, téméraire, joueur, joyeux et d'une poussette éprise de liberté. Ils vont, dans cette histoire, parcourir leur propre chemin, assouvir leurs propres envies. Les skieurs de fond du parc Josaphat m'ont inspiré cette histoire. On ne pense pas que, dans une zone urbaine, il est possible de s'adonner aux sports de glisse. De transformer la ville et ses reliefs.

La mise en scène fera la part belle à la poésie, au noir et blanc avec quelques petites touches de couleurs et au récit.



Texte, mise en scène, interprétation, musique, fabrication d'objets : Sylvie Van Molle.

L'affiche, photo et conception, a été réalisée par Sylvie Van Molle

Œil extérieur : Jennifer Rodriguez Anta

Lecteurs : Les membres du collectif de "La ligne 10" dont Isabelle De Vriendt

Conseillère fabrication d'objets : Marie-Ghislaine Losseau

Conseillère assemblage de costumes d'objets : Anne Lempereur

Les photos ont été prises par Najib El Akel

Avec le soutien du centre culturel de Schaerbeek.



Sylvie Van Molle
+32 (0)479 12 79 54
contact@lesreveurseveilles.be
<http://lesreveurseveilles.wix.com/compagnie>

Théâtre d'ombres

Bref historique

La légende, datant de la fin du II^e siècle avant Jésus-Christ, raconte que l'empereur Wu-Ti de la dynastie des Han en Chine, ayant perdu sa femme Wang pour laquelle il éprouvait un profond amour, tomba dans l'apathie la plus complète. Chacun à la cour essaya de trouver un moyen de lui redonner goût à la vie mais, ni les jongleurs, ni les bouffons, ni les conteurs, aucun cuisinier, aucune concubine, rien ni personne ne réussit à lui faire oublier sa tristesse.

C'est alors que Shao Wong vint trouver l'empereur et se déclara capable de faire revivre la belle Wang. Il fit assoir Wu-Ti devant une grande toile tendue entre deux portes et sur laquelle ce dernier vit apparaître l'ombre de sa bien-aimée. Il prit l'habitude de parler des nuits entières avec elle. Ensemble, ils évoquaient leurs souvenirs communs et s'entretenaient des affaires du royaume, jusqu'au jour où Wu-Ti oublia la promesse qu'il avait faite de ne jamais toucher à la toile ou de chercher à voir, de quelque manière que ce soit, ce qu'il y avait derrière : se levant brusquement, il arracha l'écran et surprit Shao Wong en train d'agiter devant une lampe une petite figurine découpée dans la peau d'animal et représentant la silhouette de sa femme. Ayant compris le stratagème, il entra dans une violente colère...

Il existe deux versions de la conclusion de cette histoire.

La première raconte que Wu-Ti ne put contrôler sa fureur, voyant dans cette mise en scène une manœuvre de ses ministres pour l'influencer dans ses décisions, il fit décapiter Shao Wong.

La seconde version veut que l'empereur ait rendu hommage au talent du monstre d'ombres et qu'il lui ait confié la mission de continuer à faire apparaître la silhouette de Wang.

Les silhouettes de la Grèce antique ont, elles aussi, vu le jour pour raconter des histoires du même genre.

Les silhouettes de l'Inde sont aussi très anciennes. Elles ressemblent à celles de Chine mais elles sont beaucoup plus grandes. En Inde comme en Chine, une représentation peut durer toute la nuit ; le public qui connaît par cœur toutes les histoires, entre et sort comme bon lui semble.

Le théâtre d'ombres s'est répandu en Indonésie, en Grèce et en Turquie puis, de là, dans l'Europe. Le héros des drames turcs, Karagöz, est un vaurien et un bagarreur, constamment amoureux et sans le sou. Son compagnon, Hacivad, intervient toujours à point nommé pour le tirer d'affaire. Ces personnages sont si connus que leur seule apparition déclenche aussitôt les applaudissements.

En France, en 1792, Dominique Séraphin avait 25 ans. Il demanda au roi la permission d'établir dans le jardin de l'Hôtel Lannion, à Versailles un théâtre d'ombres. Ce théâtre connut un immense succès qui fut habilement exploité par les imageries d'Épinal, de Nancy et de Metz. Les personnages et les décors des pièces célèbres de Séraphin étaient imprimés sur des feuilles que l'on collait sur du carton avant de découper minutieusement chaque silhouette. Ces feuilles ont fait la joie des enfants de l'époque et leur initiation au mystère du spectacle.

Après Séraphin, il semble que toutes les possibilités fournies par la projection d'un découpage soient épuisées. On reprend inlassablement ses pièces que les planches d'imagerie ont popularisées. Mais le public s'en fatigue et les ombres ne sont plus qu'un jouet d'enfant.

A la fin du 19^e siècle, toutefois le perfectionnement des appareils d'éclairage et de projection en usage renouveau les mises en scène fait renaître le théâtre d'ombres. C'est en 1885 l'aventure du cabaret montmartrois « Le Chat Noir » et de son infatigable animateur : Rodolphe Salis.



Mais Salis meurt en 1897 et sa veuve tente désespérément de faire vivre le théâtre. Hélas, le « Chat Noir » ne survivra pas à la disparition de son créateur. D'autres théâtres, à l'exemple du Chat Noir s'étaient créés. La guerre de 1914, mit fin à la prospérité de ces théâtres et, bientôt, on les vit disparaître l'un après l'autre.

Mais aujourd'hui...

Aujourd'hui, sans doute fatigué par les images trop sophistiquées que lui offre la télévision, le public semble revenir vers cette forme de spectacle et retrouver avec plaisir ces images plus simples, plus humbles, mais qui font, elles, appel à son imaginaire.

L'objet ou la silhouette

Actrices de ce théâtre, les silhouettes doivent être lues d'un seul coup d'œil. C'est la raison pour laquelle leur dessin doit se rapprocher de la caricature. Il faut donc que dans leur élaboration l'on recherche le trait qui donnera leur caractère, et on estompe les autres qui, dès lors deviennent superflus.

Comment ce trait sera-t-il donné ?

A l'extérieur par la découpe et à l'intérieur par des ajours.

Qu'est-ce qu'un ajour ?

Un ajour est une masse de matière que l'on enlève et qui laisse ainsi passer la lumière, laquelle ira sur l'écran former dans la masse de la silhouette un œil, un col, un bouton, etc....

La silhouette dessinée peut être simple, d'une seule masse. Elle n'aura que le déplacement total comme mouvement. Cependant on peut lui donner la vie en animant un ou plusieurs de ses éléments : un ou deux bras et jambes, bouche mobile, et à partir de là, le seul frein à l'imagination résidera dans vos capacités techniques.

Pourtant, il faut retenir qu'une silhouette super articulée n'est pas pour autant une silhouette efficace et telle silhouette aux articulations multiples peut se voir rafler la vedette par un personnage beaucoup plus fruste.

N'oublions pas qu'il n'y a pas que le seul manipulateur à devoir travailler, il y a aussi le public qui, grâce à son imaginaire, s'invente bien plus de mouvements que vous ne semblez lui en donner.

Une silhouette présentera généralement le personnage de profil car celui-ci permet d'être bien plus « parlant » que n'importe quel autre angle. Cependant, dans une silhouette, il faut oser des distorsions : la tête de profil, le buste de face, un bras en avant, un bras en arrière, etc....

L'ancêtre du cinéma

Le théâtre d'ombres est millénaire, transmis de générations en générations, de civilisations en civilisations, tantôt moyen de communication, de divertissement et de distraction que nous connaissons aujourd'hui.

Notre ancêtre, l'homme de Cromagnon, de retour de chasse, racontait ses exploits devant la famille réunie. On imagine très bien ses grands gestes évocateurs projetés sur les parois de sa caverne. Ce langage gestuel imprimé instantanément sur les murs est certainement à l'origine du théâtre d'ombres.

C'est la magie du dédoublement de la matière qui crée l'illusion d'une seconde réalité, réinventée et rappelant l'écriture du cinéma.

Il s'agit d'un spectacle proche du dessin animé et du théâtre de marionnettes.

Tout l'art consiste en une manipulation judicieuse de la source de lumière.

Pour peu qu'on se laisse convaincre, on a la joie de découvrir le vrai langage du théâtre d'ombres.

Définitions de monteur d'ombres

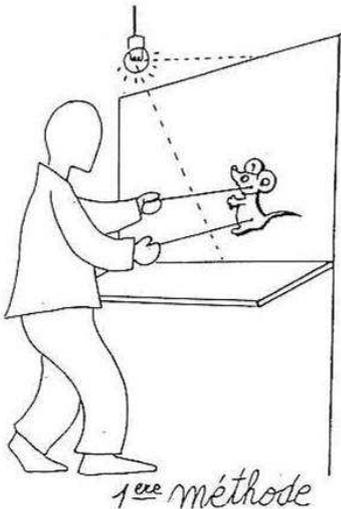
Ombre : effet provoqué par l'absence de lumière mais impossible cependant sans la présence de cette dernière;



Pénombre : partie de l'ombre qui empoisonne l'existence du monreur d'ombres ou qui parfois devient son complice;

Lumière : adjoint indispensable au monreur d'ombres qui, dès lors, peut se dire : ciseleur de lumière car, si l'adjoint est un corps complet, le monreur, lui n'a besoin que d'une partie infiniment modelable pour son jeu.

Pour un monreur d'ombres, il est deux adjoints tout aussi indispensables que la lumière : j'ai nommé la silhouette et l'écran sur lequel l'ombre de l'objet viendra se former.



1^e méthode :

On utilise une source d'éclairage la plus diffuse possible et on la place en hauteur. Les ombres, dans cette méthode, ne seront nettes qu'appliquées contre l'écran et floues dès qu'elles en décollent. Elles sont manipulées par deux baguettes placées à angle droit.

Avantage : On peut promener l'ombre sur toute la surface de l'écran.

Inconvénient : Pas de possibilité de gros plans

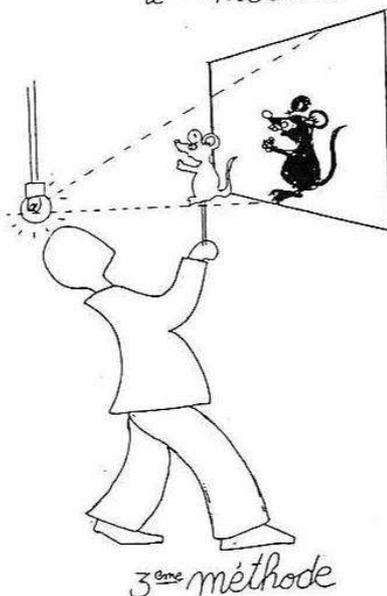


2^e méthode :

On utilise ici une source de lumière dont le filament est le plus ponctuel possible (une lampe bas voltage), et que l'on place au même niveau que la base de l'écran. Les silhouettes sont portées par un socle évoluant sur un plateau (technique du Théâtre des Gros Nez)

Avantages : On peut faire des gros plans et grâce à l'utilisation du socle, il est facile de mettre en scène plusieurs personnages à la fois.

Inconvénient : Les silhouettes sont confinées au bas de l'écran.



3^e méthode :

Dans cette méthode, selon l'ampoule choisie, les ombres pourront décoller de l'écran ou y rester appliquées. Les ombres sont, ici, portées par le manipulateur. L'écran et la source lumineuse se trouvent placés un peu plus haut que la tête du plus grand manipulateur

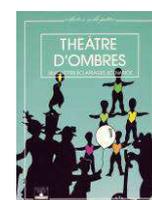
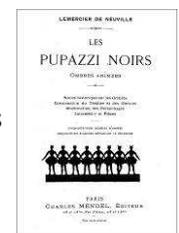
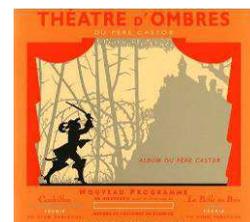
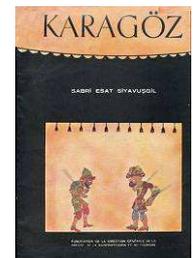
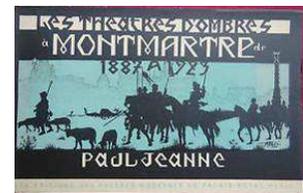
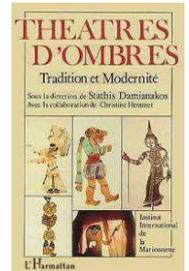
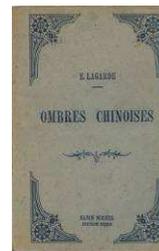
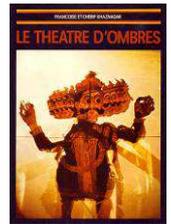
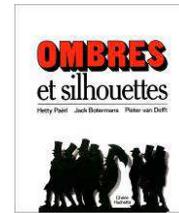
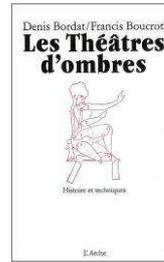
Avantage : Espace libre de tout obstacle entre la lampe et l'écran.

Inconvénients : Obligation de soutenir et maintenir les silhouettes à bonne hauteur. Les silhouettes sont confinées au bas de l'écran.

Ce dossier a été réalisé à partir de documentation du Centre de Documentation et des livres disponibles dans la bibliothèque de l'Espace Marionnettes de Tubize. Celui-ci est une première approche et pourra être actualisé par nos membres spécialistes du Théâtre d'ombres.

Bibliographie:

- Les Théâtres d'ombres : histoires et techniques
Denis Bordat - Francis Boucrot
- Théâtres d'ombres : Tradition et Modernité
Stathis Damianakos - Christine Hemmet
- Théâtre d'ombres
Dessain - Tolra
- Ombres chinoises
E. Lagarde
- Spécial Théâtres d'Ombres
UNIMA - France
- Théâtres d'Ombres: silhouettes, éclairage, scénarios
Claudie Marescot
- Les Théâtres d'Ombres à Montmartre
Paul Jeanne
- Karagöz
Sabri Esat Siyavusgil
- Le Théâtre d'Ombres
Françoise et Cherif Khaznadar
- Ombres et silhouettes
Hetty Paërl - Jack Botermans - Pieter van Delft
- Die Wiedergeburt der Schatten
Drainer Reusch
- Croquis d'animaux
F.Liénaux
- Silhouettes
Emma Rutherford
- Mon théâtre d'ombres : un livre à éclairer pour animer ses histoires
Richard Fowler
- Les pupazzi noirs : ombres animées : cinquante-trois modèles d'ombres
Louis Lemerrier de Neuville
- Théâtre d'ombres du Père Castor
édition Père Castor-Flammarion
- Schatten-und Schemenspiel in einer Tischbühne
Margrit Fuglsang
- Silhouettes = Schattenbilder = Chjiyetbi
Clara SCHMIDT
- Ombres et marionnettes de Marcel Orban
Yves Coumans
- Le Louvre des antiquaires présente : marionnettes et ombres d'Asie
- Le roi singe et autres mythes : marionnettes, ombres et acteurs du théâtre chinois
Anne-Clair Ducreux
- Ombres et marionnettes d'Indonésie
- Sovanna Phum : théâtre d'ombres de Janin Stéphanie
Michel Revelard
- Pitres et pantins : transformations du masque comique : de l'antiquité au théâtre d'ombres
Sophie Basch
- La technique au service du théâtre: Le théâtre d'ombres , Le théâtre de marionnettes



Arrivée de deux Marionnettes traditionnelles de Théâtre Bunraku au Musée des Arts de la Marionnette de Tournai

En cette nouvelle saison 2016-2017, le Musée des arts de la Marionnette a le privilège de pouvoir compter parmi ses collections deux nouvelles marionnettes pour le moins exceptionnelles.

Grâce au soutien financier de la Direction du Patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le musée a eu l'opportunité d'acquérir deux marionnettes de théâtre Bunraku, une forme de théâtre traditionnel japonais qui se caractérise par une technique de manipulation très spécifique et unique au monde : elle nécessite en effet l'intervention de trois manipulateurs par marionnette.

Ces deux pièces remarquables, mesurant près d'un mètre de haut, représentent les personnages de *Tokubei* et *O'Hatsu*, protagonistes d'un drame célèbre au Japon « Le Suicide des Amants de Sonezaki ». Elles ont expressément été confectionnées pour le musée par plusieurs artisans japonais sous la supervision de M. Matsuura Hidehito, maître marionnettiste et ancien metteur en scène du Théâtre national d'Osaka.



Les marionnettes de Bunraku sont rares en Europe ; leur arrivée dans les collections constitue donc un grand honneur pour le musée ainsi qu'une immense opportunité d'enrichissement du patrimoine national.

La cérémonie traditionnelle du « Tamishii-ire-no gishiki »

La tradition japonaise du théâtre de Bunraku trouve ses origines dans la région d'Osaka durant l'Ere Meiji (17^e siècle). Cette tradition ancienne et très respectée au Japon repose sur des règles de fabrication et de manipulation très strictes et précises.

La première manipulation officielle des marionnettes doit notamment être précédée de la cérémonie traditionnelle du **Tamishii-ire-no gishiki**, destinée à célébrer la « mise en vie » des marionnettes. Pratiquée le plus souvent par le maître marionnettiste lui-même, cette cérémonie marque l'arrivée des marionnettes à la vie.

En plus de l'immense opportunité que constitue l'acquisition des deux marionnettes de Bunraku, le Musée des Arts de la Marionnette a le grand honneur d'accueillir en ses murs M. Hidehito Matsuura, maître marionnettiste et concepteur des marionnettes, ainsi que son assistant, M. Ko Suzuki, qui viendront spécialement du Japon, le 28 janvier prochain pour diriger cette cérémonie.

Françoise Flabat

La cérémonie traditionnelle du « Tamishii-ire-no gishiki »

Samedi 28 janvier 2017 à 17h00

Évènement gratuit, nombre de places limité

Musée des Arts de la Marionnette

rue Saint-Martin, 47 à 7500 Tournai



Réservation indispensable au +32 69/ 88 91 40 ou sur maisondelamarionnette@skynet.be

Renouveau des cotisations.

L'année s'achève et il devient donc temps de penser à renouveler votre cotisation à l'UNIMA pour l'année 2017.

Cette très modeste cotisation de 13 euros vous donne le droit de recevoir la présente revue « Marionnettes en Castelets » diffusée quatre fois l'an, de participer, avec voix délibérative, aux assemblées générales de la Section francophone du Centre belge, de poser votre candidature à un mandat d'administrateur, de participer à diverses manifestations telles que le Bouquet de la Marionnette, les journées du Centre belge de l'UNIMA, au festival international de Charleville-Mézières avec un soutien de la Section francophone, de figurer dans la liste des compagnies affiliées sur le site www.unima.be (en voie de relifting)...

Vous recevrez, au cours du premier trimestre de l'année 2017, un timbre attestant, au nouveau mondial, de votre qualité de membre de l'UNIMA.

Vous pouvez, dès à présent bloquer la date de la prochaine assemblée générale de la Section francophone. Elle se déroulera le samedi 25 mars 2017 à Eupen où les participants seront accueillis par les Beaux Spectacles Français, Société royale, une association qui défend la culture française en Communauté germanophone sans aucune rivalité avec l'allemand mais dans un excellent climat, en complémentarité avec la culture dominante. A cette occasion, vous pourrez assister à une représentation du spectacle « Il était une fois... le monde des Rawettes » présenté par la Compagnie verviétoise « Dany et les Rawettes ».



Pour renouveler votre cotisation, veuillez verser 13 euros au compte :

BE47 0689 0545 1880

(Attention, il s'agit d'un NOUVEAU COMPTE !)

SF Centre belge UNIMA

Rue Carade, 1 A

1480 TUBIZE

Si vous payez au nom d'une compagnie, merci d'indiquer le nom de cette compagnie ET le nom de la personne qui la représente (seules les personnes physiques peuvent être membres effectifs de l'asbl, les compagnies sont membres adhérents, sans droit de vote).

Nous comptons sur tous les amis des marionnettes... et ils peuvent compter sur nous !

Edmond Debouny,
Trésorier.



Charleville-Mézières

Le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes

18^e édition du 16 au 24 septembre 2017

Un festival de découvertes et de créations, des compagnies venues des cinq continents, des premières mondiales, 250 compagnies en salles et dans les rues... le plus grand rassemblement des marionnettistes du monde se déroule tous les 2 ans.

LA SECTION FRANCOPHONE DU CENTRE BELGE DE L'UNIMA
VOUS INVITE A

UNIMA^{ge}

VENEZ REJOINDRE LES COMPAGNIES DÉJÀ PARTANTES OU INTÉRESSÉES !

Un espace du Centre belge à la découverte des théâtres de marionnettes, des spectacles, des marionnettistes et des techniques du monde de la marionnette du Centre belge géré dans un esprit de compagnonnage par les compagnies et les amis de la marionnette.

- Un lieu théâtral au cœur de la ville de Charleville-Mézières avec deux salles équipées, deux loges.
- La cour (pour des spectacles et animations en extérieur, si temps clément)
- Un espace d'expositions, avec à l'honneur, Marcel Orban (1942-2016)
- Une boutique pour la vente d'affiches, cartes postales, marionnettes et autres
- Une ou deux soirées, bar avec des amuse-gueules et de la bière belge
- Un comité d'organisation permanent qui restera les 10 jours
- Possibilité d'animations, expositions ...

UN PROJET À CONSTRUIRE ENSEMBLE: vous êtes intéressé, vous désirez des renseignements supplémentaires...contactez Paolo (Clair de Lune Théâtre), Isabelle (Compagnie Fouchtra), Lira et Alexandra (Théâtre du Mirage) ou Philippe (Espace Marionnettes de Tubize et président de la Section)



Rédaction : Philippe Sax, avec la participation d'Edmond Debouny, Lira Campoamor, Sandrine Calmant, Alexandra Heloir, Françoise Flabat

Editeur responsable : Philippe SAX
Siège social : rue Carade, 1A

Messagerie : unima.be@gmail.com
1480 TUBIZE

www.unima.be
Numéro d'entreprise : 408165211